



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RYS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

voir surchargé le tableau de la croyance ou des rêveries mahométanes, en ajoutant à l'Alcoran les idées des commentateurs. M. Porter, homme profondément instruit de cette matière, en convient. « La Version de du Ruyter, dit-il, est peut-être infidèle quant à l'idiôme, mais elle est assez exacte quant à la doctrine ». *Observations sur les Turcs*, t. 1, p. 125. III. Une Version françoise de *Gulistan*, ou de *l'Empire des Roses*, composé par Sadi, prince des poètes Turcs & Persans, Paris, 1634, in-8°. Gentius a traduit le même livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*. Cette dernière traduction est préférée à celle de du Ruyter.

RYER, (Pierre du) historiographe de France, né à Paris l'an 1605, reçu à l'académie françoise en 1646, mort en 1658, fut secrétaire du roi, puis de César duc de Vendôme. Un mariage peu avantageux déranger sa fortune, & il voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille du produit de ses ouvrages. On rapporte que le libraire Sommanville lui donnoit un écu par feuille de ses traductions, qui sont en très-grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de lui une multitude d'ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magis fami quam famæ inserviebat*. Il a fait 19 pieces de théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les tragédies d'*Alcyonée*, de *Saül* & de *Scé-*

vole. La tragédie de *Scévole* paroît emporter le prix sur les autres; on la voit encore avec plaisir. Le style de du Ruyter est assez coulant; il écrivoit avec facilité en vers & en prose; mais la nécessité de fournir aux dépenses de sa maison, ne lui laissoit pas le tems de mettre la dernière main à ses ouvrages. Son pere Isaac du Ruyter, mort vers 1631, avoit fait quelques *Poësies pastorales*, peu connues.

RYMER, (Thomas) savant Anglois du 17^e. siecle, s'appliqua à l'étude du droit public & de l'histoire. Nous devons à son travail le commencement d'une collection curieuse & d'un grand prix, par la quantité de volumes & la beauté de l'exécution. Il la mit au jour par les ordres de la reine Anne, sa souveraine, & elle fut continuée par Robert Sanderfon. Elle contient tous les actes publics, traités, conventions, & lettres missives des rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres souverains, sous ce titre: *Fœdera, Conventiones, & cujuscumque generis Acta publica*, &c., Londres, 1704 & années suivantes, en 17 vol. in fol. Sanderfon l'augmenta de trois autres vol. en 1726. Ce vaste & utile recueil fut réimprimé l'année d'après à Londres en 20 vol. in-fol., & contrefait avec des augmentations à La Haye, 1739, 10 vol. in-fol., d'un plus petit caractère que l'édition originale. On en a donné un Abrégé sous le titre d'*Abrégé historique des 20 volumes des Actes de Rymer*, 1 vol. in-fol., sans nom d'imprimeur ni date.

RYSSSEN, (Léonard) théo-

logien Hollandois du 17^e. siecle, se servit des lumieres qu'il avoit puisées dans l'étude de la théologie, pour donner divers *Traité*s sur les matieres qui la concernent. Le meilleur que l'on connoisse de lui est contre celui de Beverland : *De Peccato originali*. Ce *Traité* de Ryssen n'est pas commun ; il est intitulé : *Iusta Detestatio Libelli Beverlandi, de Peccato originali*, in-8°. , 1680. C'est une bonne réfutation de l'indécet & absurde paradoxe, que Beverland avoit répété d'après Corneille Agrippa, contraire non-seulement, comme

nous l'avons observé, à l'ordre établi pour la reproduction & la perpétuité de l'espece humaine (voyez AGRIPPA Henri-Corneille), mais à la croyance constante de l'Eglise Catholique qui a toujours pris dans le sens littéral ce que la *Genese* nous apprend de la prévarication du premier homme ; comme elle s'en explique dans toute sa Liturgie, & particulièrement dans la Messe de la Passion : *Salutem humani generis in ligno crucis constituisti ; ut unæ mors oriebatur, indè vita resurgeret ; & qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur.*

FIN DU TOME SEPTIEME.